

Toussaint

Lectures : Ap 7, 2-4. 9-14 ; 1 Jn 3, 1-3 ; Mt 5, 1-12a

Chers Frères et Sœurs, alors que l'automne est bien avancé, que les jours raccourcissent et que les arbres perdent peu à peu leurs feuilles, la sainte Église tourne nos regards vers le Ciel. En cette fin d'année liturgique, nous sommes invités à contempler la fin de l'histoire, ce qui se passera lorsque ce monde tel que nous le voyons disparaîtra définitivement. En effet, de même que l'automne prépare l'hiver, qui est lui-même suivi par le printemps, ce monde qui est voué à disparaître laissera place à une nouvelle terre et à de nouveaux cieux qui, eux, demeureront à jamais. Alors, nous dit l'Apocalypse, « il n'y aura plus de nuit » [21, 25b], car la gloire de Dieu nous illuminera, et notre luminaire, ce sera l'Agneau.

Mais, alors que nous nous efforçons sans grand succès de compenser la baisse du jour grâce à la lumière artificielle à mesure que l'automne avance, l'évangile, lui, ouvre dès aujourd'hui nos yeux à la lumière éternelle de l'Agneau. Il nous propose de goûter dès ici-bas au bonheur qui nous est promis pour le Ciel. En effet, les béatitudes sont une promesse de bonheur : « Heureux êtes-vous », nous dit Jésus. Mais elles sont aussi une lumière, car elles nous indiquent le chemin du bonheur. La lumière des béatitudes, en effet, c'est la lumière de l'Agneau, car le premier à avoir vécu les béatitudes, c'est Jésus lui-même. Il est le véritable pauvre de cœur, doux, miséricordieux, artisan de paix. Il a été insulté, persécuté, accusé à tort, jusqu'à la mort sur la Croix.

C'est aussi de cette lumière que brille la foule des saints qui nous ont précédés. Ce sont les cent quarante-quatre mille dont nous a parlé le livre de l'Apocalypse. Plus nombreux que les étoiles du ciel, ils éclairent notre nuit car ils nous guident sur le chemin que nous parcourons à la suite du Christ. Plus qu'aux étoiles, c'est aux planètes et à la lune qu'il faudrait les comparer, car ils ne brillent pas de leur propre lumière. Ils brillent de la lumière du Christ. Ils ont suivi son chemin en pratiquant à leur tour les béatitudes, et c'est par la grâce que le Christ nous a obtenue par son sacrifice sur la Croix qu'ils sont parvenus jusqu'à la gloire du Ciel. Et en même temps, les saints font davantage que les étoiles du ciel, car non seulement ils nous éclairent, mais ils nous réchauffent aussi, car ils sont pour nous, comme la prière d'ouverture de la messe l'a souligné, une multitude d'intercesseurs. Ils ont parcouru le même chemin que nous, ils ont traversé les mêmes épreuves que nous, et du haut du Ciel, ils nous aident par leur prière.

Cette lumière, dont ils brillent aujourd'hui au Ciel, les a déjà éclairés sur le chemin qu'ils ont parcouru sur cette terre. Nous qui avançons à notre tour sur ce chemin, nous sommes invités à discerner cette lumière qui nous guide et nous réchauffe, nous soutient et nous donne du courage. N'imaginons pas que ce soit ici-

bas une lumière éblouissante comme le soleil d'été. Tant que nous sommes sur cette terre, c'est plutôt une petite flamme qui se cache dans les événements de tous les jours. Les béatitudes nous révèlent où trouver cette petite flamme : elle se cache dans tout ce qui est pauvre. Nous la distinguerons si nous aimons cette pauvreté. Elle se cache dans nos larmes. Elle se cache dans la douceur. Elle se cache dans la justice. Elle se cache dans la miséricorde. Elle se cache dans la pureté du cœur. Elle se cache dans tout ce qui fait avancer la paix. Elle se cache enfin dans les persécutions pour la justice et pour le nom du Christ.

Les saints que nous fêtons aujourd'hui, connus ou inconnus, ceux qui sont inscrits au calendrier liturgique ou ceux que nous avons côtoyés et dont nous sommes peut-être les seuls à avoir remarqué la sainteté, ont su voir cette lumière. Aujourd'hui, ils sont des modèles pour nous. Ils ont su refléter la lumière du Christ dans les circonstances particulières de leur vie. N'ayons pas peur de vouloir les imiter ! Tous étaient fragiles comme nous, pécheurs comme nous. Ils ont su distinguer la lumière du Christ non pas dans la pleine lumière, mais dans tout ce qui ne se voit pas dans notre vie de tous les jours, dans ce qui est gris, sombre, ou même ténébreux, toutes ces épreuves qui parsèment notre vie. Le Christ les a transfigurés, il en a fait comme des pépites d'or cachées dans une gangue de terre : pour qui n'est pas rebuté par la boue, pour qui sait voir au travers, c'est la lumière du Christ qui apparaît.

Demandons à la foule des saints de nous apprendre à distinguer cette lumière qui ne s'éteint pas. Qu'elle nous illumine, nous réchauffe et nous réjouisse dès ici-bas, elle qui brillera à jamais pour nous, si nous suivons jusqu'au bout le chemin que les saints ont parcouru avant nous.